

## PENSEES PHILOSOPHIQUES.

« Peu et bon, » dit le sobre. « Beaucoup et bien, » dit le gastronome.

Le plus vif aiguillon de l'appétit, c'est la joyeuse humeur de l'amphitryon.

Offrir deux ou trois fois la même chose, ce n'est pas savoir faire les honneurs de chez soi, c'est devenir importun.

Laissez à vos convives le choix des vins que vous leur faites servir. Votre insistance sur tel ou tel cru n'est ni convenable ni de bon ton.

Proscrivez de votre table un mets dont le silence unanime a proclamé la condamnation.

A de certains intervalles, faites reparaître celui qui a enlevé tous les suffrages.

Rien n'embarrasse un dîner comme la politesse qui offre et la politesse qui refuse. Prenez et passez.

Acceptez le partage d'un fruit ; mais ne l'offrez jamais.

Tout ce qui compose chaque service doit être sans réserve à la disposition des convives ; mais pour ceux-ci, ce serait ne pas savoir vivre que d'en provoquer la circulation.

Les cris et les gros rires sont aussi déplacés à table que ceux qui demandent qu'on leur fasse passer du *bouilli* et de la *volaille*.

Si la place d'honneur est offerte au convive dont le rang social est le plus considérable, cette distinction n'est qu'une déférence et ne constitue pas un droit.

Les formes adoptées à table par la bonne compagnie sont des égards réciproques que se doivent les convives.

Les usages adoptés par la bonne compagnie ne

sont point des entraves à la gaieté du festin ; ils n'en prescrivent que les excès.

Le grand art de la maîtresse de maison consiste à traiter ses convives de manière à faire disparaître entre eux l'inégalité des rangs.

Ceux qui se plaignent des formes de la bonne compagnie ne sont pas des pères de famille.

Les habitudes de la table de famille sont les rudiments des usages adoptés par la bonne compagnie.

Ce qui prouve l'excellence de nos mœurs et le degré de notre civilisation, ce sont les formes exquises adoptées pour les usages de la table par la bonne compagnie.

Le savoir vivre est au bien vivre ce que l'esprit est au jugement.

Acceptez le moins possible à dîner chez ceux qui réservent quelques-uns de leurs plats entiers et ne les font pas tous découper.

La vanité jointe à la parcimonie est une dette payée à l'étiquette ; ce n'est plus un acte d'hospitalité.

Défiez-vous de ceux qui parlent de leurs dîners, qui vantent leurs vins ; c'est l'orgueil de Diogène qui perce à travers les trous de son manteau.

L'esprit de la maîtresse de maison consiste en tout à faire briller celui de ses convives.

Savoir placer ses convives à table, c'est faire preuve de goût et d'esprit. Le voisinage d'un aimable vieillard n'est point à dédaigner pour la jeune fille ; celui d'une femme qu'a mûrie l'expérience est souvent pour le jeune homme une heureuse leçon.